

VD_GERICHTE P313.000246 vom 2. Oktober 2015

VD Tribunal cantonal, 2015-10-02, FR

Quelle: https://mcp.opencaselaw.ch/entscheid/vd_gerichte_P313.000246

FR: VD_GERICHTE P313.000246 du 2 octobre 2015

IT: VD_GERICHTE P313.000246 del 2 ottobre 2015

Erwägungen

E. 5

Le 4 mai 2011, H. _____ a remis une proposition d'assurance-maladie LAMal et LCA à la compagnie d'assurance T. _____, appartenant au [...], au nom et pour le compte de [...] en qualité de preneur d'assurance et de personne assurée. Pour la conclusion de ce contrat d'assurance, H. _____ a perçu une commission totale de 380 fr. directement de la part de T. _____. Le 5 mai 2011, H. _____ a remis une proposition d'assurance-maladie LAMal et LCA à la compagnie d'assurance Q. _____ au nom et pour le compte de [...] en qualité de preneur d'assurance et de personne assurée. Pour la conclusion de ce contrat d'assurance, H. _____ a perçu une commission totale de 374 fr. directement de la part de Q. _____. Les rendez-vous convenus entre H. _____ et les preneurs d'assurance susmentionnés ont été fixés par une employée d'Y. _____ Sàrl. Le 3 juin 2011, H. _____ a également remis deux propositions d'assurance-maladie à la compagnie d'assurance Q. _____, qui ont débuté le 1er janvier 2012 et pour lesquelles il a perçu des commissions d'un montant total de 1'027 fr. 60.

- 8 -

E. 6

Par prononcé du 20 décembre 2011, le juge de paix a rejeté la requête de mainlevée déposée par H. _____ dans le cadre de la poursuite ordinaire n° [...] ouverte à l'encontre d'Y. _____ Sàrl, à la suite du commandement de payer notifié à cette dernière le 3 août 2011.

E. 7

La conciliation ayant échoué, l'autorisation de procéder a été délivrée le 1er octobre 2011. Par demande du 21 décembre 2011, H. _____ a conclu, avec suite de frais et dépens, à ce qu'Y. _____ Sàrl soit sa débitrice et lui doive immédiatement le paiement de 24'185 fr. à titre de commission de courtage avec intérêts à 5 % dès le 30 avril 2011 ; subsidiairement, à ce qu'Y. _____ Sàrl soit sa débitrice et lui doive immédiatement le paiement de 19'348 fr. à titre de commission de courtage avec intérêts à 5 % dès le 30 avril 2011 ; et à ce que l'opposition formée par Y. _____ Sàrl au commandement de payer n° [...] soit définitivement levée à concurrence des montants précités. Par réponse du 5 février 2013, Y. _____ Sàrl a conclu, avec suite de frais et dépens, au rejet des conclusions de la demande susmentionnée. Elle a conclu reconventionnellement, également avec suite de frais et dépens, à ce que H. _____ soit son débiteur et lui doive immédiatement le paiement de la somme de 2'586 fr. 35, plus intérêts à 5 % l'an dès le 1er octobre 2011 et de la somme de 5'188 fr. 25, plus intérêts à 5 % l'an du 1er décembre 2012. Lors de l'audience de jugement du 13 octobre 2014, les parties ont été entendues, ainsi que quatre témoins. Ces derniers ont été entendus au sujet du caractère indépendant ou non de l'activité de l'intimé

en matière de conclusion de contrats d'assurance-maladie, de la date à laquelle U. _____ aurait cessé son activité et de la durée usuelle du blocage des comptes « caution », celle-ci étant généralement de 36 mois. Aucun des témoins n'a pu définir de manière exacte la période de la cessation de prospection de la part

- 9 - d'U. _____. Le témoin [...], qui a travaillé au sein d'Y. _____ Sàrl jusqu'en 2013, ne savait pas sous quelle forme Y. _____ Sàrl avait communiqué à ses employés qu'il ne fallait plus obtenir la conclusion de contrats d'assurance auprès d'U. _____. Le témoignage de [...], employée d'Y. _____ Sàrl et ancienne collègue de H. _____, a corroboré les déclarations de [...] et indiqué que les contrats, dont H. _____ avait obtenu la conclusion auprès d'U. _____, avaient quand même été enregistrés par Y. _____ Sàrl, à titre exceptionnel. Elle a en outre déclaré qu'« On savait que H. _____ signait des contrats d'assurance-maladie ailleurs. C'est lui qui me l'avait dit ». Selon le témoin [...], qui avait travaillé avec H. _____ pour une compagnie d'assurance dans le passé, celui-ci avait collaboré avec lui comme agent libre « en 2007-2008 sauf erreur » tout en travaillant pour Q. _____. Il a continué son activité indépendante en 2010-2011, tout en travaillant pour Y. _____ Sàrl comme agent libre. Le témoin [...] a encore indiqué ce qui suit : « Ils m'avaient déclaré qu'ils s'étaient arrangés. Je précise que je parle de H. _____ et d'E. _____. Nous avons un arrangement au terme duquel le chiffre vie était enregistré chez la défenderesse car elle en faisait plus que moi et avait donc des conditions meilleures. Par contre, le chiffre maladie du demandeur était enregistré chez moi. » Le témoin [...], qui a collaboré avec Y. _____ Sàrl et est partie à une procédure en cours contre celle-ci, a dit avoir vu H. _____ dans les bureaux d'Y. _____ Sàrl entre 2010 et 2011. Il avait connu H. _____ professionnellement comme vendeur d'assurances « free lance » et avait été surpris quand celui-ci lui avait dit travailler pour Y. _____ Sàrl. En droit : 1. 1.1 L'appel est recevable contre les décisions finales de première instance (art. 308 al. 1 let. a CPC [Code de procédure civile suisse du 19 décembre 2008 ; RS272]), dans les causes exclusivement patrimoniales pour autant que la valeur litigieuse, au dernier état des conclusions devant

- 10 - l'autorité inférieure, soit de 10'000 fr. au moins (art. 308 al. 2 CPC). Selon l'art. 94 al. 1 CPC, la valeur litigieuse se détermine d'après la prétention la plus élevée, lorsque la demande principale et la demande reconventionnelle s'opposent, soit lorsque le juge ne peut allouer l'une sans égard au sort de l'autre (ATF 107 II 411 consid. 1 ; Tappy, CPC commenté, 2011, n. 20 ad art. 94 CPC). En l'espèce, la valeur litigieuse des conclusions de la demande déposée par H. _____ auprès de la première instance est de 24'185 fr. tandis que selon la réponse déposée par Y. _____ Sàrl, celle-ci oppose la compensation quant à ses prétentions d'un montant total de 7'774 fr. 60 invoquées respectivement à titre de solde de la peine conventionnelle due en violation de la clause de non concurrence et de solde du compte « caution ». La valeur litigieuse est dès lors supérieure à 10'000 francs. Ecrit, motivé et formé dans le délai de trente jours (art. 311 al. 1 CPC), par une partie qui y a un intérêt digne de protection (art. 59 al. 2 let. a CPC), l'appel est recevable. 1.2 L'intimé requiert l'audition de deux témoins en vertu de l'art. 316 al. 3 CPC, dont les déclarations révéleraient des faits nouveaux au sens de l'art. 317 al. 1 CPC. Il ressort toutefois des développements ci-dessous (infra consid. 3 et 4) qu'il ne se justifie pas de procéder à ces mesures d'instruction. 1.3. L'appel peut être formé pour violation du droit ainsi que pour constatation inexacte des faits (art. 310 CPC). L'autorité d'appel peut revoir l'ensemble du droit applicable, y compris les questions d'opportunité ou d'appréciation laissées par la loi à

la décision du juge et doit, le cas échéant, appliquer le droit d'office conformément au principe général de l'art. 57 CPC (Jeandin, CPC commenté, 2011, nn. 2 ss ad art. 310 CPC). Dès lors que l'appel doit être motivé, la Cour de céans n'est toutefois pas tenue d'examiner, comme le ferait une autorité de première instance, toutes les questions juridiques qui se posent si elles ne sont pas

- 11 - remises en cause devant elle, ni de vérifier que tout l'état de fait retenu par le premier juge est exact et complet, si seuls certains points de fait sont contestés devant elle (CACI 2 juillet 2015/608 consid. 2 ; CACI 1er février 2012/57 consid. 2a). Elle peut revoir librement l'appréciation des faits sur la base des preuves administrées en première instance (Jeandin, op. cit., n. 6 ad art. 310 CPC). Toutefois, lorsqu'il s'agit de revoir une question d'appréciation, l'autorité d'appel peut s'autoriser une certaine retenue (TF 5A_265/2012 du 30 mai 2012 consid. 4.3.2 ; Jeandin, CPC commenté, n. 5 ad art. 310 CPC). Il en résulte qu'elle ne saurait substituer sa propre appréciation à celle de l'autorité inférieure (Seiler, Die Berufung nach ZPO, Zurich 2013, n. 475 p. 205). 2. 2.1 L'appelante invoque une constatation inexacte des faits en ce qui concerne l'activité indépendante de l'intimé en matière d'assurances- maladie, exercée prétendument à son insu. Toutefois, tel que cela résultera des développements ci-après, ce grief n'a pas besoin d'être examiné (infra consid. 3 et 4). 2.2 L'appelante fait également valoir une violation du droit. D'une part, l'intimé n'aurait pas respecté son devoir de diligence et de fidélité. Il aurait violé l'art. 321a CO et la clause de non concurrence prévue à l'art. 15 de son contrat en obtenant la conclusion de contrats d'assurance-maladie directement auprès de compagnies d'assurance et en percevant directement les commissions de la part de celles-ci. D'autre part, l'appelante estime qu'elle ne devrait verser aucune commission à l'intimé pour la conclusion des deux contrats d'assurance-vie auprès de la société U. _____, celle-ci ayant cessé son activité en été 2010, fait dont elle aurait informé tous ses employés.

- 12 - 3. A titre liminaire, se pose la question de savoir si, malgré l'intitulé « contrat de travail de conseiller en prévoyance », le contrat liant les parties ne constituerait pas un contrat d'agent (cf. Wyler/Heinzer, Droit du travail, 3e éd., 2014, pp. 26 et 27) plutôt qu'un contrat de travail. Cela exclurait l'application de l'art. 321a CO (Wyler/Heinzer, op. cit., p. 718), de sorte que l'examen serait limité à la validité et l'application de l'art. 15 du contrat conclu entre les parties. En effet, les parties ne sont pas convenues d'un horaire de travail, ni d'un véritable temps de repos, ni d'un délai de congé, ni d'un salaire – mais de commissions et de « supercommissions » -, ni de mise à disposition d'un véhicule de service, qui sont là autant d'indices parlant en défaveur d'un contrat de travail et en faveur d'un contrat d'agent libre. Quoi qu'il en soit, cette question peut demeurer indécise, au vu des considérations qui suivent et de l'issue du litige. 4. 4.1 4.1.1 Les contrats d'assurance-maladie conclus directement auprès des compagnies concernées l'ont été alors que l'intimé était encore au service de l'appelante. Ce n'est donc pas une problématique de violation d'une clause de prohibition de concurrence, mais une question de violation du devoir de diligence qui se pose en l'espèce. En effet, les art. 340-340c CO (Code des obligations du 30 mars 1911 ; RS 220) figurent parmi les dispositions régissant la fin des rapports de travail et visent la concurrence que peut faire un salarié à son ancien employeur lorsque leurs relations contractuelles ont pris fin. Tant que dure le contrat, ce sont les obligations de diligence et de fidélité prévues à l'art. 321a CO qui interdisent au travailleur de faire concurrence à l'employeur (Aubry Girardin, Commentaire du contrat de travail, 2013, n. 5 ad art. 340 CO). La loi présume que le fait d'effectuer un travail rémunéré pour la

concurrence constitue une violation du devoir de fidélité, l'employeur n'ayant pas à démontrer avoir subi un dommage réel (Dunand, Commentaire du contrat de travail, 2013, n. 32 ad art. 321a CO). La validité de la clause d'interdiction de concurrence pendant les rapports de travail n'est dès lors

- 13 - pas subordonnée aux conditions cumulatives mentionnées à l'art. 340 al. 2 CO, lesquelles concernent la validité d'une clause de prohibition de concurrence après la fin des relations de travail. 4.1.2 En l'espèce, il ressort de l'instruction que l'intimé n'a pas obtenu la conclusion des contrats d'assurance-maladie à l'insu de l'appelante et qu'il avait un statut spécial, n'étant payé qu'à la commission tout en bénéficiant en contrepartie d'une indépendance pour la conclusion des contrats d'assurance-maladie. En effet, selon le témoin [...], l'intimé travaillait pour l'appelante comme agent libre et lui avait déclaré qu'il s'était arrangé avec elle, en particulier avec E._____. L'intimé avait travaillé avec lui auparavant « en 2007-2008 sauf erreur » comme agent libre, principalement pour l'assurance Q._____, et avait continué à travailler de cette manière en 2010 et 2011. L'intimé avait ainsi travaillé à différentes époques comme agent libre parallèlement à une activité principale. Le fait que le témoin [...] avait travaillé avec l'intimé ne suffit pas, contrairement à ce que soutient l'appelante, à dénier à son témoignage toute valeur probante. Celui-ci est du reste corroboré par le témoignage [...] - quand bien même ce témoin est aussi en conflit avec l'appelante - qui a déclaré avoir connu l'intimé comme vendeur d'assurances « free lance » et avoir été surpris quand celui-ci lui avait indiqué travailler pour E._____. En outre, le témoin [...] a déclaré « On savait que H._____ signait des contrats d'assurance-maladie ailleurs. C'est lui qui me l'avait dit ». L'intimé n'avait donc pas obtenu la conclusion des contrats litigieux à l'insu de l'appelante, ce d'autant qu'il avait même bénéficié de l'infrastructure de l'appelante pour la conclusion de deux contrats d'assurance-maladie en mai 2011. Cela n'a du reste pas amené l'appelante à résilier le contrat de l'intimé quand bien même elle en avait eu connaissance.

- 14 - Au surplus, il est significatif que les annexes au contrat ne prévoyaient aucune règle de commissionnement s'agissant des assurances-maladie, contrairement aux assurances-vie. Dès lors, la Cour de céans ne saurait s'écarter de l'appréciation des preuves entreprise par le Tribunal de Prud'hommes, selon laquelle l'engagement de l'intimé par l'appelante le laissait libre, à tout le moins concernant le « chiffre maladie ». 4.2 Les contrats conclus par U._____, notamment avec [...], ont été mentionnés auprès de l'appelante et enregistrés chez elle, alors que l'intimé travaillait toujours pour elle. Ces contrats soulèvent dès lors uniquement la question de leur validité. A cet égard, l'instruction n'a pas permis d'établir le moment précis auquel U._____ avait arrêté sa prospection. Ces contrats ont été expressément acceptés par l'appelante, comme le confirme le témoignage [...], et il n'est pas établi que ces contrats auraient été refusés par U._____. On doit dès lors retenir que l'appelante doit à l'intimé la commission relative à ces deux contrats. Les polices U._____ portent sur une somme de primes respectivement de 151'018 fr. et 540'000 fr., et non de 504'000 fr. comme indiqué par erreur dans le jugement entrepris (p. 12). Le total est donc de 691'018 fr. et non de 655'018 fr. tel qu'indiqué dans le jugement querellé (p. 20). Au taux de 2,8 %, non contesté et correctement retenu par les premiers juges, cela représente une commission de 19'348 fr. 50, admise par l'appelante tant en première instance (allégué 50) que dans son appel (p. 9). Ce montant est dès lors supérieur à celui alloué par le jugement attaqué. La Cour de céans n'a cependant pas à le revoir, faute d'appel joint. 5. Au vu de ce qui précède, l'appel doit être rejeté et le jugement entrepris confirmé.

- 15 - Il ne sera pas perçu de frais judiciaires de deuxième instance conformément à l'art. 114 let. c CPC. Etant donné l'issue de la procédure, l'appelante versera la somme de 1'500 fr. à l'intimé, à titre de dépens (art. 3 et 7 TDC [tarif des dépens en matière civile du 23 novembre 2010 ; RSV 270.11.6]). Le conseil de l'intimée a indiqué dans sa liste d'opérations avoir consacré cinq heures et onze minutes au dossier. Vu la nature du litige et les difficultés de la cause, il y a lieu d'admettre le nombre d'heures consacrées à la procédure d'appel. Il s'ensuit qu'au tarif horaire de 180 fr., l'indemnité de Me Olivier Subilia doit être fixée à 933 fr. 75, montant auquel s'ajoutent les débours d'un montant de 34 fr. 10 et la TVA sur le tout par 77 fr. 35, soit 1'044 fr. 45 au total. L'intimé bénéficiant de l'assistance judiciaire sera tenu, dans la mesure de l'art. 123 CPC, de rembourser l'indemnité de son conseil d'office mise à la charge de l'Etat.

Export aus OpenCaseLaw (CC0). Verbindlich ist allein der vom erlassenden Gericht veröffentlichte Originaltext. Quellen-URL siehe oben.